

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Trente-Quatre. La Doctrine des premiers Disciples du Fondateur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

CHAPITRE
XXXIV.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE.

La Doctrine

des premiers Disciples du FONDATEUR.

Parallèle de ces Disciples

& des Sages du Paganisme.

SI après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inspiroit; je croirai l'entendre encore: c'est qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même, comment de simples Pécheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de Morale fort supérieurs à tout ce que la Raison avoit conçu jusqu'alors; des Cahiers qui épuisent tous les Devoirs; qui les rappellent tous à leur véritable Source; qui font des différentes Sociétés répandues sur le Globe,

une

une seule Famille ; qui lient étroitement entr'eux tous les Membres de cette Famille ; qui enchaînent cette Famille à la grande Famille des INTELLIGENCES CÉLESTES ; & qui donnent pour PÈRE à ces Familles CELUI dont la BONTÉ embrasse depuis le Passereau jusqu'au CHÉRUBIN ; Je reconnoîtrai facilement , qu'une si haute Philosophie n'est point sortie des fanges du Jourdain , & qu'une Lumière si éclatante n'a point jailli des épaisses ténèbres de la Synagogue.

=====
 CHAPITRE
 XXXIV.

Je m'affermirai de plus en plus dans cette pensée , si j'ai la patience ou l'espèce de courage de parcourir les Écrits des plus fameux Docteurs , (a) de cette

(a) Les Rabbins & les Thalmudistes : les anciens Docteurs de la Nation. *Thalmud* signifie *Doctrine*. Le *Thalmud* est le Recueil de toutes les *Traditions* sur la *Doctrine* , sur la *Police* , sur les *Cérémonies*. Deux de

CHAPITRE
XXXIV. te fanatique & orgueilleuse Synagogue ,
& si je compare ces Écrits à ceux de
ces Hommes qu'elle persécutoit avec
tant de fureur , parce que leurs Ver-
tus l'affligeoient & l'irritoient. Quels
monstrueux Amas de Rêves & de Vi-
sions ! que d'absurdités entassées sur
d'autres absurdités ! quel abus de l'in-
terprétation ! quel étrange oubli de la
Rai-

de ces Recueils portent le nom de *Thalmud* ; l'un est
celui qu'on nomme de *Jérusalem* , qui est le plus an-
cien ; l'autre est celui de *Babylone* , qu'on croit avoir
été compilé dans le cinquième Siècle de notre Ere.

Les plus Sages entre les Docteurs modernes de la
Nation , sont bien éloignés d'adopter les Rêves des
anciens *Thalmudistes* , & tâchent d'épurer de plus en
plus la *Doctrine* , en la séparant du vil alliage , que
la barbarie ou l'ignorance des Siècles de ténèbres y
avoit introduit. On peut voir dans quelques Apo-
logistes du CHRISTIANISME , & en particulier dans
HOUTTEVILLE T. I. pag. 188 , de l'Edit. de 1765 ,
divers traits de la Doctrine des anciens *Thalmudistes*.

Je ferai néanmoins observer ; que quelques efforts
que puissent faire les Sages de cette Nation , pour
épurer & perfectionner leur *Doctrine* ; ils n'y par-
vien-

Raison ! quelles insultes au Bon-sens ! CHAPITRE
XXXIV.
&c. Je tente de fouiller dans ce Ma-
rais ; sa profondeur m'étonne ; je fouil-
le encore , & j'en tire un *Livre* pré-
cieux tout défiguré , & que j'ai peine à
reconnoître.

Je me tourne ensuite vers les Sages
du Paganisme : j'ouvre les Écrits im-
mor-

viendront pas en entier , s'ils n'y joignent point le
Complément nécessaire & naturel , que lui fournit le
CHRISTIANISME , & qu'elle suppose si évidemment.
Ils ne scauroient dérober aux yeux du Spectateur
clair - voyant ces nombreuses *Pierres d'attente* , que
L'ARCHITECTE LUI - même a laissé çà & là dans
cet Edifice majestueux que SA MAIN élevoit il y a
3000 ans. Je n'ose espérer , que mon foible Travail
sur le CHRISTIANISME , engagera quelques-uns de ces
Sages à examiner de plus près & avec l'impartialité
la plus soutenue , une DOCTRINE , qui auroit pour eux les
Promesses de la Vie présente , & des Promesses plus ex-
presses de celle qui est à venir : mais, mon Cœur m'inspi-
re ici des vœux dans lesquels il se complaira toujours,
& qu'il désireroit ardemment qui fussent exaucés par
le PÈRE des Lumières & l'AUTEUR de tout Don parfait.

 mortels d'un PLATON, d'un XENOPHON,
CHAPITRE
 XXXIV. d'un CICERON, &c. & mes Yeux sont
 réjouis par ces premiers Traits de l'Au-
 rore de la Raison. Mais; que ces Traits
 sont foibles, mélangés, incertains! que
 de nuages ils ont à percer! la Nuit
 finit à peine; le Jour n'a pas commen-
 cé; l'ORIENT d'ENHAUT n'a pas paru
 encore; mais, les Sages espèrent son
 lever, & l'attendent. (b)

Je ne refuse point mon admiration à
 ces beaux Génies. Ils consoloient la
 Nature humaine des outrages qu'elle
 recevoit de la Superstition & de la Bar-
 barie. Il étoient, en quelque sorte,
 les Précurseurs de cette RAISON qui de-
 voit *mettre en évidence la Vie & l'Im-*
mortalité. Je leur appliquerois, si je
 l'osois, ce qu'un Écrivain, qui étoit
 mieux

(b) Voyez le second *Alcibiade* de PLATON.

mieux encore qu'un beau Génie , di-
 soit des Prophètes; *ils étoient des Lam-*
pes qui luisoient dans un lieu obscur.

CHAPITRE
 XXXIV.

Mais ; plus j'étudie ces Sages du Paganisme , & plus je reconnois , qu'ils n'avoient point atteint à cette plénitude de Doctrine , que je découvre dans les Ouvrages des *Pêcheurs* , & dans ceux du *Faiseur de Tentés*. Tout n'est point *homogène* (c) dans les Sages du Paganisme ; tout n'y est point du même prix , & j'y apperçois quelquefois la Perle sur le Fumier. Ils disent des Choses admirables , & qui semblent tenir de l'Inspiration ; mais , je ne sçais ; ces Choses ne vont point autant à mon Cœur , que celles que je lis dans les Écrits de ces Hommes , que la Philosophie humaine n'avoit point éclairés. Je

trouve

(c) Voyez la Note (a) du chap. XIX.

CHAPITRE
XXXIV.
 trouve dans ceux-ci un genre de pa-
 thétisme , une onction , une gravité ,
 une force de Sentiment & de Pensée ;
 j'ai presque dit , une Force de Nerfs
 & de Muscles , que je ne trouve point
 dans les autres. Les premiers atteignent
 aux moëles de mon Ame ; les seconds ,
 à celles de mon Esprit. Et combien
 ceux-là me persuadent-ils davantage
 que ceux-ci ! c'est qu'ils sont plus per-
 suadés : ils ont vu , ouï & touché.

Je découvre bien d'autres Caractères ,
 qui me paroissent différencier beau-
 coup

(d) Le plus sage des Philosophes Grecs. Il illustroit la Grèce plus de 4 Siècles avant notre Ère. On sçait , que CICERON disoit de lui ; *qu'il avoit fait descendre du Ciel la Philosophie pour l'introduire dans les Villes & dans les Maisons , &c.* Il s'étoit consacré tout entier à la Morale , &c. PLATON & XENOPHON furent les plus Illustres Disciples de ce grand Maître.

(e) Autre Philosophe Grec , Fondateur de la Secte des Stoïciens. Ce nom fut donné à cette Secte de celui d'un

coup les Disciples de l'ENVOYÉ, de ceux
 de SOCRATE, (d) & sur-tout des Disci-
 ples de ZENON (e) Je m'arrête à con-
 sidérer ces différences, & celles qui me
 frappent le plus sont cet entier oubli
 de soi-même, qui ne laisse à l'Ame d'au-
 tre Sentiment, que celui de l'import-
 tance & de la grandeur de son Objet,
 & au Cœur, d'autre désir que celui
 de remplir fidèlement sa Destination,
 & de faire du Bien aux Hommes: cet-
 te Patience réfléchie qui fait supporter
 les épreuves de la Vie, non point seu-
 lement parce qu'il est grand & philo-
 sophique

=====
 CHAPITRE
 XXXIV.

d'un Portique où ZENON enseignoit. Il faisoit confis-
 ter le *Souverain Bien* à vivre d'une manière conforme
 à ce qu'il nommoit *la Nature*, & à suivre les conseils
 de la Raison. Il fleurissoit plus de 2 Siècles avant
 notre Ere. La Secte des *Stoïciens* est de toutes les
 Sectes de l'Antiquité, celle qui a produit les plus
 grands Hommes. *Si je pouvois cesser un instant de penser
 que je suis Chrétien, je voudrois être Stoïcien,* disoit l'Au-
 teur de l'*Esprit des Loix*.

sopherique de les supporter ; mais , par-
 CHAPITRE
 XXXIV. ce qu'elles sont des **DISPENSATIONS** d'une
PROVIDENCE SAGE , aux Yeux de
 LAQUELLE la Résignation est le plus bel
 hommage : cette hauteur de Pensées &
 de Vues , cette grandeur de courage
 qui rendent l'Ame supérieure à tous les
 Événements , parce qu'elles la rendent
 supérieure à elle-même : cette constan-
 ce dans le Vrai & le Bien que rien ne
 peut ébranler , parce que ce Vrai &
 ce Bien ne tiennent pas à l'Opinion ,
 mais qu'ils reposent sur une *Démonstration*
d'Esprit & de Puissance : cette
 juste appréciation des Choses . . .
 mais ; combien de tels Hommes font-ils
 au-dessus de mes foibles éloges ! ils se
 font peints eux-mêmes dans leurs Écrits :
 c'est là qu'ils veulent être contemplés ;
 & quel Parallèle pourrois-je faire entre
 les Élèves de la **SAGESSE DIVINE** &
 ceux de la Sagesse humaine ?

CHA-

CHAPITRE TRENTE-CINQ.

L'Eglise primitive:

Ses Principes : Ses Mœurs:

Aveux tacites ou exprès des Adversaires:

CES Sages -du Paganisme , qui di-
foient de si belles Choses , & qui
en faisoient tant penser aux Adeptes ,
avoient -ils enlevé au Peuple un seul
de ses Préjugés & abbattu la moindre
Idole ? SOCRATE , que je nommerois
l'Instituteur de la Morale *Naturelle* ,
& qui fut dans le Paganisme le Premier
Martyr de la Raison ; le prodigieux SO-
CRATE avoit-il changé le Culte d'Athè-
nes , & opéré la plus légère révolution
dans les Mœurs de son Pays ?

Peu de temps après la Mort de l'EN-

D d

VOYÉ